



Enjeux théoriques de la réception germanophone de Baudelaire, Rimbaud et Mallarmé (1857-1956)

Leonard Pinke

Baudelaire, Rimbaud et Mallarmé sont largement associés à une rupture de la tradition poétique, au point d'être souvent considérés comme des « noms propres » de la modernité. Cela vaut en particulier pour la réception des trois auteurs dans l'espace germanophone, qui peut être perçue comme une histoire à part dont cette thèse propose d'étudier les enjeux spécifiques. Car l'histoire de la modernité poétique, telle qu'elle a été façonnée dans la réception germanophone de Baudelaire, Rimbaud et Mallarmé, présente des traits particuliers et qui divergent de la réception française, révélant des différences entre les sphères culturelles, esthétiques et politiques, notamment pendant le premier siècle de la réception, entre la parution des *Fleurs du Mal* et le livre *Die Struktur der modernen Lyrik* du romaniste Hugo Friedrich. Depuis les débuts, ces trois œuvres ont rencontré de nombreux rejets et appropriations qui les font apparaître sous le jour d'une double contrainte, les considérant tout à la fois comme porteuses d'un renouveau littéraire et comme symptômes d'un monde moderne en déchéance. L'histoire de la poésie moderne dans l'espace germanophone et sa théorie s'avèrent ainsi profondément marquées par des discours antimodernes. L'examen des œuvres est souvent placé dans le contexte d'une appropriation conservatrice qui va de Stefan George à Hugo Friedrich, et qui continue à dominer non seulement les interprétations des auteurs mais également la conception de la poésie moderne en général. Le rejet de l'art « français » du point de vue des discours en partie germanisants et idéologiquement contraignants va de pair avec une conception de la modernité qui vise à l'effacement de l'histoire dans l'œuvre ; tantôt on attribue à la poésie moderne une tendance à la dépersonnalisation et une « fantaisie dictatoriale » (Friedrich), tantôt un penchant pour l'ontologie. Ces appropriations s'appuient sur des présupposés qui tendent à dénier aux œuvres toute subjectivité critique ; elles refusent de voir dans l'abstraction de la poésie moderne une manifestation de ce que Philippe Beck nomme un « sujet intense-étendu plutôt qu'« intime » ou « clos sur son intériorité » » qui se formerait dans la confrontation avec sa propre objectivité historique. Les œuvres de Baudelaire, Rimbaud et Mallarmé peuvent être comprises dans ce sens, chacune à sa manière, dans la mesure où elles associent une émancipation révolutionnaire de la forme avec une exploration de leur propre historicité.

Cette thèse propose une analyse des enjeux théoriques de la réception dans un sens large, incluant les traductions, la réception poétique ainsi que la littérature secondaire. L'approche méthodique de l'étude est inspirée par l'herméneutique critique fondée par Jean Bollack, qui lie la tentative de rétablir un sens fixé au moment de la composition à une analyse critique de la vie de l'œuvre dans l'histoire de sa transmission. La réception est étudiée selon un principe chronologique. Quatre grandes périodes se laissent distinguer : les premières années marquées par la notion de « décadence » (1857-1907), la période dominée par l'expressionnisme (1907-1933), les années du règne national-socialiste (1933-1945) ainsi que

la période après-guerre (1945-1956). Des parties synthétiques proposant une vue d'ensemble des tendances de chaque période alternent avec des parties consacrées aux auteurs clés de la réception. Par ailleurs, cette thèse propose dans trois sous-chapitres de l'introduction une esquisse des lectures de Baudelaire, Rimbaud et Mallarmé qui servent de points d'ancrage à l'analyse critique. Il s'agissait d'éviter le relativisme souvent constaté dans ce champ de recherche, qui témoigne d'un refus méthodique d'interpréter les textes dont on étudie la réception. Ces esquisses s'appuient sur l'état actuel de la recherche ; l'attention est portée en particulier sur des aspects méconnus dans la réception, tels que l'autoréflexivité des œuvres, la subjectivité critique et son rapport à l'histoire.

Dans la première phase, déterminée par la réception de Baudelaire, la poésie française, en tant que symptôme de la modernité « malade », a fait l'objet soit d'une interprétation négative, soit, par exemple dans le contexte du naturalisme, d'une appropriation en partie germanisante. Comme l'indique la notion centrale de « décadence », il n'est pas rare que la nouveauté perçue dans la poésie soit interprétée et rejetée en tant que signe d'un monde voué à la déchéance ; cela concerne également l'image de Mallarmé qui s'est forgée dans la réception du « symbolisme ». Au tournant du siècle, on voit se multiplier les orientations qui, sous l'effet des traditions vitalistes, mettent en avant les aspects spirituels et confèrent à l'art une portée métaphysique qui cherche à le détacher de la civilisation moderne. C'est dans ce contexte qu'il faut situer le rôle éminent de Stefan George qui fait l'objet d'une étude approfondie. Comme le montre l'examen de la place assignée par le poète allemand à ses supposés « prédécesseurs », l'effet des écrits de George sur l'image de Baudelaire et surtout de Mallarmé repose sur une transposition antimoderne de la poésie et de son espace propre dans l'idéologie d'un « empire » spirituel. L'analyse des traductions proposées par George ainsi que des propos portant explicitement sur les deux poètes montre que l'auteur, soucieux de fortifier sa position dans le champ littéraire allemand, visait à dépasser une poétique qu'il présentait implicitement comme esthéticiste et déficitaire, se donnant ainsi le rôle du rénovateur en qui les antagonismes de l'époque trouvent leur juste synthèse. L'exploration d'un espace propre à l'artifice, telle qu'on peut la concevoir dans l'œuvre de Mallarmé, se trouve niée par la transposition dans une sphère idéologique. De la sorte, l'image des poètes français telle qu'elle a été forgée dans la tradition de George porte les traces d'une stratégie biaisée, souvent révélatrice de la surcharge métaphysique de l'art dans l'Allemagne de l'époque.

Dans la période marquée par l'expressionnisme, l'image de Rimbaud passe au premier plan ; elle donne lieu à une interprétation qui accorde la priorité à la vie, au détriment de l'œuvre et interprète le parcours du poète comme une réaction violente à la civilisation moderne. Figure tutélaire principale de l'esprit rénovateur expressionniste, Rimbaud devient le nom propre d'un élan vital et primordial en qui « la vie » et « l'art » s'opposent sur un mode dualiste. L'œuvre, malgré l'intérêt élevé que suscite l'engagement communiste du poète dans le contexte du pathos politico-spirituel de l'expressionnisme, est à son tour dominée par une lecture transcendante. Des chapitres séparés portant sur deux poètes marqués par Rimbaud, Georg Heym et Georg Trakl, montrent d'abord qu'une véritable lecture de Rimbaud, en raison des éditions et traductions disponibles, était difficile à réaliser. Les traductions néoromantiques et souvent fautives de Karl Klammer notamment, par lesquelles Trakl a pris connaissance de Rimbaud, expliquent dans une large mesure l'accent que le poète autrichien, au cours de son appropriation de l'œuvre rimbaldienne, a mis sur l'aspect visionnaire et supposément chrétien de celle-ci. Par ailleurs, les études confirment l'hypothèse selon laquelle une lecture approfondie était souvent

inconciliable avec les fondements poétologiques préalables, qui tendent à faire de Rimbaud le chantre de l'immédiateté et de visions restituées telles quelles.

A l'époque du nazisme, généralement marquée par le refus de la modernité, on publie rarement sur Baudelaire, plus souvent sur Mallarmé, dans l'œuvre duquel l'autorité de George, précurseur autoproclamé du « nouveau mouvement national », permet de voir une poétique de la tenue (« Haltung »). Avec un retour des ressentiments envers la « décadence », les années de l'Allemagne nationale-socialiste montrent que l'image de la poésie moderne, déjà devenue tradition, avait intégré suffisamment d'éléments antimodernes pour devenir, à quelques endroits, complice de poétologies lourdes d'implications idéologiques. Les travaux de Walter Benjamin sur Baudelaire, qui ont été effectués dans l'exil parisien et n'ont été pris en compte par un public plus large que bien des années après la mort de l'auteur, sont résumés en un chapitre à part qui souligne l'écart qui les sépare des traditions dominantes de la critique.

L'après-guerre apporte, outre un essor considérable d'interprétations religieuses, une revalorisation de la notion d'« Artistik », surtout sous l'influence de Gottfried Benn, qui entraîne notamment une réévaluation de la poésie difficile et « hermétique » de Mallarmé d'un point de vue ontologique. Figure liant la période expressionniste à la période d'après-guerre, Benn proclame une conception de l'œuvre d'art « anti-historique ». L'étude montre que l'influence majeure que Benn a pu exercer sur l'image de Baudelaire, Rimbaud et Mallarmé repose paradoxalement sur une non-prise en compte quasi-totale de ces trois auteurs par le poète allemand. Si l'image de Mallarmé devient dominante dans l'après-guerre, les principaux traits de celle-ci, l'« impersonnalité » et le penchant pour l'ontologie, rappellent en effet davantage la poétologie de Benn, extrêmement populaire dans l'après-guerre, que l'auteur français lui-même.

Le besoin de redéfinir la modernité au moment du supposé « renouveau » de l'après-guerre culmine dans la théorie de Hugo Friedrich, fortement marquée par Benn. L'interprétation ontologique proposée par Friedrich, professeur de l'université de Fribourg actif depuis 1937, essentialise la rupture entre la poésie et la réalité d'un point de vue inspiré par la « Kulturkritik ». S'appuyant en partie sur des éléments d'archive inédits, une étude détaillée de la théorie de Friedrich tente d'abord de rétablir l'arrière-fond culturel dans lequel elle s'inscrit et ses présupposés théoriques implicites. Le rapport critique du sujet à son temps est d'emblée exclu par le chercheur qui propose une vision schématique de la modernité, l'opposant à un temps « classique » et « harmonieux » prémoderne, ce qui le conduit à décréter de manière péremptoire, la fin de toute forme de « communicabilité ». *Die Struktur der modernen Lyrik*, un des principaux livres à tenter une vision globale de « la » poésie moderne, finit non seulement par annoncer la fin irrémédiable de la modernité, mais introduit une série de notions fortement discutables (« fantaisie dictatoriale », « déshumanisation ») qui ne cessent d'influencer le discours sur la poésie moderne. Un sous-chapitre propose d'esquisser de manière sommaire le succès de Friedrich dans des domaines divers. Une attention particulière est portée à la théorie de « maniérisme » de Gustav René Hocke, « best-seller » paru à la fin des années 1950 et largement tributaire de la modernité antimoderne de Friedrich.

Cette thèse montre que le rapport à la modernité, tel qu'il s'exprime dans la réception des poètes français, porte les traces d'un rapport difficile à la modernité dans un sens plus large. Elle propose de concevoir la critique du temps présent, recherchée dans la poésie, non pas comme un rejet catégorique du monde moderne, mais comme une quête de l'inconnu par les moyens propres de l'art. L'analyse et la critique de cette réception littéraire rarement remise en question permet de réévaluer un certain nombre de concepts devenus monnaie courante dans

la recherche et dans le discours portant sur la modernité ; elle tente également de proposer une vision plus complexe de la subjectivité et de l'historicité dans la poésie moderne.